

Établi à Ottawa en 1865, à la veille de la Confédération, le *Times* était un journal beaucoup plus jeune. Ses rédacteurs en chef, George et James Cotton, comptaient obtenir le contrat, lorsqu'il serait accordé, de publication d'un compte rendu officiel. Ils se sont donc montrés particulièrement favorables aux idées exprimées à la Chambre par le parti au pouvoir, les Conservateurs du premier ministre sir John A. Macdonald. En 1870 et 1871, James Cotton a publié des versions écourtées du compte rendu des débats dans son journal pour les députés. Ces recueils, appelés « Débats de Cotton », ont été achetés sur ordre de la Chambre pour les députés à la fin de la session de 1872. Malgré tout, Cotton n'a pas obtenu le contrat de la production du compte rendu des délibérations lorsqu'il a été octroyé en 1875. C'est que même si le *Times* a changé de camp lorsque les Libéraux de Mackenzie ont accédé au pouvoir, le gouvernement nouvellement élu nourrissait, on le comprend, des soupçons envers lui. Le *Times*, dont les perspectives d'avenir avaient été assombries par la perte du contrat du *hansard*, a cessé d'être publié en 1877. Ses articles servent de parfait complément à ceux du *Globe*; ensemble, les deux représentent un compte rendu raisonnablement complet des premiers débats à la Chambre des communes.

Les albums de coupures des débats renfermaient aussi, à l'occasion, des extraits plus courts d'autres journaux, principalement le *Mail* de Toronto. Les journaux de langue anglaise de Montréal, la *Gazette* notamment, couvraient aussi les délibérations, bien que moins régulièrement que le *Globe* ou le *Times*. Les journaux de langue française s'intéressaient rarement aux travaux parlementaires à Ottawa, sauf pour signaler à l'occasion un discours prononcé par un député local. (Le fait que les délibérations à la Chambre des communes durant les premières années de la Confédération se tenaient presque exclusivement en anglais explique sans doute le manque d'intérêt manifesté au Québec.) Les journaux de Halifax ou de St. John, dans les Maritimes, ne s'intéressaient pas davantage aux débats à Ottawa.

Le premier éditeur des débats reconstitués de la Chambre des communes est le professeur P. B. Waite, de l'Université Dalhousie, dont les études sur la presse et la Confédération font maintenant autorité. Il a assemblé les volumes des débats reconstitués des trois premières sessions de la première législature (1867-1868, 1869, 1870). Dans son introduction du premier volume, il a énoncé les lignes directrices d'édition qui ont été observées par les éditeurs ayant, par la suite, assuré la parution du compte rendu des quatrième (1871) et cinquième (1872) sessions de la première législature et, maintenant, celle des deux sessions de la deuxième législature de 1873. La règle la plus importante du professeur Waite, c'est qu'il fallait toucher le moins possible au texte. On se contentait de corriger les fautes d'orthographe, qu'il s'agisse du nom d'un député ou d'un terme géographique. À l'occasion, on pouvait remplacer un mot qui constituait une erreur manifeste dans un contexte donné. De façon générale, s'il y avait plusieurs versions d'un discours, on conservait la plus longue partant du principe qu'elle était sans doute plus proche de ce qui s'était dit en réalité à la Chambre. Parfois, on a reconstitué un discours à partir de deux versions afin d'obtenir un texte clair et compréhensible.

Cependant, aussi convaincant que paraisse le texte de ces débats reconstitués, il importe de ne pas oublier qu'il n'est pas un compte rendu sténographique. Des fragments ont sans doute été perdus quand des orateurs ont discouru jusque tard dans la soirée et que l'esprit des journalistes s'est mis à vagabonder. Cela étant dit, les débats reconstitués de la Chambre des communes des deux sessions de 1873, présentés dans deux volumes différents, constituent probablement le